

Datum: 22.07.2025

Autor: MOHAMED HAMDAOUI



SOZIALE NETZWERKE

Kein Berner Alleingang!

Mehrere **Grossräte** aus der Region, die im Bildungsbereich tätig sind, fordern: Der **Kanton** soll ein Gesetz erarbeiten, um Jugendliche im Schulalter besser vor den schädlichen Auswirkungen sozialer Netzwerke zu schützen. Die **Regierung** ist nicht begeistert.

VON MOHAMED HAMDAOUI
Es ist eher selten, dass Abgeordnete aus verschiedenen politischen Lagern – vom Bieler Sozialdemokraten Karim Saïd über die Grüne Moussia von Wattenwyl (Tramelan), den Freisinnigen Corentin Jeanneret aus St. Immer, den Bieler Grünliberalen Alain Pichard bis zu Nadja Günthör (SVP) aus Erlach – eine gemeinsame Motion unterzeichnen. Sie fordern, dass der **Regierungsrat** ein Gesetz zum Schutz Minderjähriger im Volksschulalter «vor den möglichen schädlichen Auswirkungen der sozialen Netzwerke» erarbeitet. (Wir berichteten Anfang Jahr darüber.)

Orientierungsverlust.

«Junge Menschen verbringen heute Stunden damit, in sozialen Netzwerken endlos Informationen, Bilder und Inhalte zu sehen, die sie so stark in ihren Bann ziehen, dass sie den Bezug zur Realität verlieren und in eine virtuelle Welt eintauchen», befürchten die **Grossräte**, von denen die meisten im Bildungsbereich tätig sind. «Auch wenn soziale Netzwerke einen schnellen und leichten Zugang auf Informationen gewähren können, dienen sie immer mehr der Ab-

lenkung und ziehen das Risiko einer psychologischen Strukturlosigkeit nach sich. Sie verleiten Jugendliche und Kinder dazu, sich von der realen Welt, in der sie leben, loszulösen.» Die **Grossräte** verweisen auf eine Studie von 2022 des Bundesamts für Statistik (BFS) zur Bevölkerungsgesundheit, die auf den angeblichen «Zusammenbruch der psychischen Gesundheit von Jugendlichen» hinweist.

Laut der Ergebnisse der Studie nahm der Anteil an Personen, die unter mittleren bis hohen psychologischen Belastungen leiden, im Vergleich zu 2017 von 15 auf 18 Prozent zu, mit einem Höchstwert von 22 Prozent für die Altersgruppe der 15- bis 24-Jährigen. Im Visier haben die Räte Netzwerke wie Instagram, TikTok oder Snapchat. «Die sozialen Netzwerke bieten Chancen, sie sind jedoch auch mit Risiken verbunden. Cybermobbing, Datensicherheit und der Druck, ein bestimmtes Bild von sich selbst zu präsentieren, stellen ernst zu nehmende Herausforderungen dar.»

Überflüssig und ineffizient. Die **Berner Regierung** wenig erpicht, in diesem Bereich ein Gesetz zu erlassen. Oder besser gesagt, sie hält ein

solches neues Gesetz für überflüssig. Sie erinnert nämlich daran, dass «Schulen die Weiterbildungsangebote der Pädagogischen Hochschule, von BeLearn und von weiteren Anbietern zur Verfügung stehen». Bei Fragen zum Umgang mit digitalen Medien könnten sich die Eltern und Schulen an die regionalen Erziehungsberatungsstellen sowie die Schulsozialarbeit als freiwilliges Angebot der **Gemeinden** wenden, ergänzt der **Regierungsrat** in seiner Antwort.

Die **Berner Regierung** betont auch die Rolle der Eltern bei der Sensibilisierung ihrer Kinder für mögliche Gefahren in sozialen Netzwerken, glaubt aber, dass eine auf den **Kanton** Bern beschränkte Massnahme kaum Wirkung hätte: «Aus Sicht des **Regierungsrates** ist ein **kantonales** Gesetz zur Regulierung des Zugangs von Minderjährigen auf soziale Netzwerke nicht zielführend. Eine solche Regelung wäre auf nationaler, wenn nicht sogar auf internationaler Ebene zu treffen, da soziale Medien nicht innerhalb von **Kantonsgrenzen** reguliert werden können.» Der **Regierungsrat** empfiehlt daher die Ablehnung der Motion. Der **Grosse Rat** wird im Herbst darüber entscheiden. ■



Grossräte aus verschiedenen Lagern wie Alain Pichard (GLP) oder Karim Saïd (PSR) sehen Gefahren in sozialen Netzwerken für Jugendliche.

Des députés de partis différents comme le Vert'libéral Alain Pichard et le PSR Karim Saïd aimeraient une loi cantonale pour protéger les jeunes des réseaux sociaux.



RÉSEAUX SOCIAUX

Berne ne peut rien seul!

Plusieurs députés de la région actifs dans l'enseignement aimeraient que le Canton de **Berne** élabore une loi pour mieux protéger les jeunes en âge de scolarité des effets néfastes des réseaux sociaux. Le Gouvernement n'est pas très chaud.

PAR MOHAMED HAMDAOUI

Il est plutôt rare que des députés de bords politiques différents allant du socialiste romand biennois nKarim Saïd à l'UDC de Cerlier Nadja Günthör, en passant par l'écologiste Moussia von Wattenwyl (Tramelan), le radical de Saint-Imier Corentin Jeanneret et le Vert'libéral biennois Alain Pichard signent une motion commune. Leur demande: le Conseil-exécutif doit rédiger une loi visant à protéger les mineurs en âge de scolarité obligatoire «des effets potentiellement néfastes des réseaux sociaux».

Perte de repères. «Aujourd'hui, les jeunes passent des heures à voir défiler sur les réseaux sociaux des informations, des images, des contenus infinis si absorbants qu'elles et ils font abstraction de la réalité, les plongeant dans un monde virtuel», s'inquiètent ces députés, pour la plupart actifs dans le monde de l'enseignement. «Bien que les réseaux sociaux puissent être une source d'information rapide et accessible, ils représentent de plus en plus une échappatoire, entraînant un risque de déstructuration psychologique. Ils poussent

chaque adolescente, adolescent et enfant à la dissociation du monde réel dans lequel il évolue.»

Ces parlementaires se réfèrent en particulier à l'Enquête sur l'état de santé de la population publiée en 2022 par l'Office fédéral que la statistique affirmant que «la santé psychologique des jeunes est en train de s'écrouler». Selon les résultats de cette étude, la part des personnes avec une détresse psychologique moyenne ou élevée a progressé de 15 à 18 % par rapport à 2017, «avec un pic à 22% chez les 15-24 ans». Dans leur collimateur en particulier les plateformes en ligne telles qu'Instagram, Tik-Tok ou Snapchat. «Si les réseaux sociaux offrent des opportunités, ils sont toutefois aussi associés à des risques. Le cyber harcèlement, la sécurité des données et la pression liée à la présentation de soi sont des défis de taille», concluent les auteurs de cette motion.

Superflu et inefficace. Mais le Gouvernement **bernois** n'est pas chaud à l'idée de légiférer dans ce domaine. Ou plutôt, il estime une telle nouvelle loi superflue. Il rappelle en effet que les écoles disposent déjà de possibilités de forma-

tion continue offertes par la Haute école pédagogique dans le domaine de l'éducation numérique, BeLEARN et d'autres prestataires. «Pour toute question relative à l'usage des médias numériques, les élèves, les parents et les écoles peuvent recourir aux prestations d'une antenne régionale du Service psychologique pour enfants et adolescents ainsi qu'à l'offre facultative des communes en matière de travail social en milieu scolaire», complète le Conseil-exécutif dans sa réponse.

Tout en insistant aussi sur le rôle que devraient jouer les parents pour sensibiliser leurs enfants aux éventuels dangers des réseaux sociaux, le Gouvernement **bernois** ne pense pas qu'une législation limitée au seul Canton de **Berne** aurait le moindre effet: «Il n'est pas judicieux de légiférer au plan cantonal afin de réguler l'accès aux réseaux sociaux pour les personnes mineures. Il conviendrait d'envisager une telle régulation à l'échelle nationale, voire internationale, les médias sociaux ne se prêtant pas à une régulation limitée aux frontières cantonales». Le Conseil-exécutif recommande donc le rejet de cette motion. Le Grand Conseil se prononcera cet automne. ■